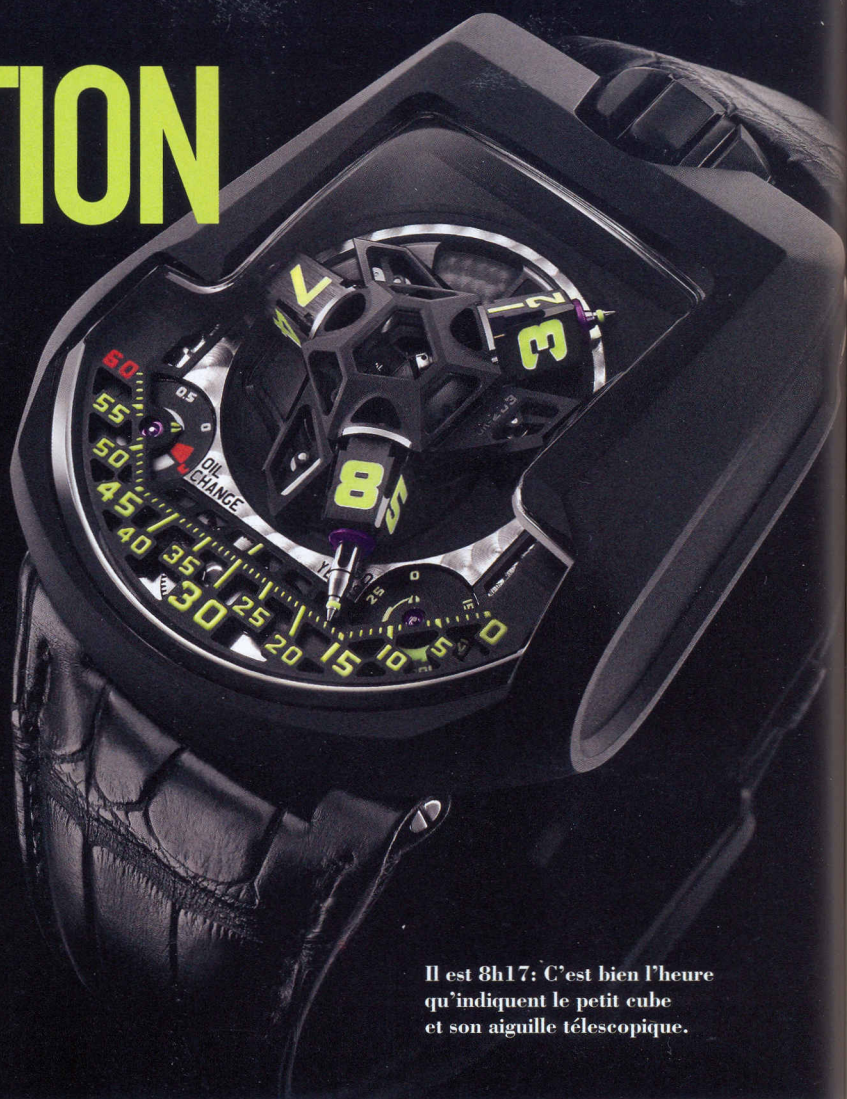


FASCINATION PURE

Olivier Toublan, rédacteur en chef de «FIRST.», a testé la Urwerk UR-203. Un véritable OVNI horloger, qui ne laisse personne indifférent.



Il est 8h17. C'est bien l'heure qu'indiquent le petit cube et son aiguille télescopique.

Le monde est quand même assez mal fait. Alors que les femmes peuvent se parer de la tête aux pieds des créations les plus fascinantes des grands joailliers, pour les hommes, le seul bijou que l'on peut décentement exhiber, c'est une montre. Les petites chaînettes portées autour du cou ne sont plus à la mode, tout comme les chevalières. Et à moins d'avoir un sens très sophistiqué de la dérision, il vaut mieux éviter les grosses gourmettes en or.

Restent donc les montres. Demeurer le seul bijou encore toléré pour les hommes explique d'ailleurs une bonne partie de leur succès actuel. Qu'elles donnent l'heure im-

porte finalement assez peu. Pour remplir cette tâche, les téléphones portables sont plus précis.

TYOLOGIES HORLOGÈRES

Comme pour les bijoux, il y a plusieurs sortes de montres: les discrètes, les ostentatoires, les design, les classiques, les baroques, les techniques, les pavées de diamants, les sobres. Des myriades de modèles, pour satisfaire tous les goûts. Car, pour un homme, choisir une montre, c'est comme choisir une voiture. Apprécier soi-même l'objet est une chose mais qu'il soit admiré par son en-

tourage est aussi important. Une montre est aussi là pour exprimer quelque chose de pertinent sur la personne qui la porte.

Celui-ci arbore une Patek Philippe? Il ne fait aucune concession à la qualité et préfère une certaine discrétion. Mais une discrétion un peu hypocrite puisqu'il sait très bien que les happy few vont envier son garde-temps. Quant aux autres, ceux qui ne reconnaissent pas la marque, ils ne méritent même pas son attention.

Celui-là parade avec une Jacob remplie de diamants? Il a réussi dans la vie et veut à tout prix le faire savoir, impressionner ses voisins. Voisins dont il se fiche d'ailleurs, un

peu paradoxalement, de l'opinion, car pour apparaître avec une telle montre en public, il faut avoir sérieusement confiance en soi et ne pas craindre le ridicule.

Et que dit donc l'homme qui porte une Urwerk UR-203, la montre que nous avons testée? Qu'il aime attirer l'attention, c'est sûr. Qu'il est fortuné? Probablement, mais aussi qu'il n'a pas vraiment envie de le proclamer sur les toits. Car cette montre coûte beaucoup plus cher (la bagatelle de 200 000 francs) qu'on pourrait le croire à sa seule apparence. En revanche, il affirme haut et fort qu'il a gardé une âme un peu bohème, préférant l'originalité, l'avant-garde aux valeurs sûres. Et qu'il aime bien être admiré.

DES RÉACTIONS MARQUÉES

Du bla-bla? Pas vraiment si l'on en croit notre test. On aime ou on n'aime pas, mais cette montre ne laisse personne indifférent. D'abord elle intrigue, mais de manière diffuse. Ce qui entraîne souvent un petit flottement amusant, une certaine incertitude. Les coups d'œil furtifs se multiplient avant d'acquiescer la certitude que cet étrange objet de métal et de cuir est bien une montre.

Ensuite, les réactions se classent en deux catégories assez distinctes. D'une part les admiratives, qui s'ébaubissent devant tant d'audace, de l'autre les sceptiques, nettement plus nombreux, qui ne comprennent pas comment l'OVNI fonctionne. Ce sont les réactions les plus intéressantes, car elles permettent ensuite de nouer facilement la conversation, d'abord, simplement, pour expliquer comment on lit l'heure, ensuite pour dévoiler quelques merveilles techniques invisibles au premier regard – comme ces aiguilles télescopiques qui sortent peu à peu de leur cage cubique, pour suivre en bas du boîtier de la montre la ligne brisée indiquant les minutes.

Si la Urwerk UR-203 ne plaît pas à tout le monde, loin de là, c'est indubitablement une montre qui fascine les néophytes. Et qui impressionne aussi les connaisseurs horlogers, ce qui n'est pas négligeable pour qui veut parader sans déchoir. Nous en avons eu la preuve lors du dernier salon horloger de Bâle, mi-mars quand le patron d'une très grande marque s'est arrêté au milieu de sa conversation pour froncer les sourcils et regarder, intrigué, l'objet étranger que j'arborais à mon poignet. «Vous avez une montre vraiment intéressante», s'est-il exclamé, après quelques secondes, avec un léger sourire. Test réussi donc. ■

Tournez Carrousel!

La UR-203 poursuit sur la lignée avant-gardiste des modèles précédents de l'horloger Urwerk, en allégeant la complication satellite au cœur du garde-temps.

«La complication satellite, c'est un peu notre tourbillon», résume Felix Baumgartner, cofondateur et maître horloger d'Urwerk. Cette pièce constituée d'un bloc, également surnommée «carrousel», représente le centre névralgique de la UR-203. Ciselée dans l'ARCAP P40, une matière non ferreuse et amagnétique, cette structure tailladée au micron près permet d'obtenir «une fluidité de mouvement de tout le mécanisme sans à-coups», but ultime de tout horloger.

«Il s'agissait pour nous de fiabiliser un mécanisme que nous avons nous-mêmes inventé avec nos modèles précédents», poursuit Felix Baumgartner. Sur la UR-203, le temps se lit sur le plot pivotant des heures, faisant face au rail des minutes. Chaque plot est traversé par une aiguille des minutes télescopique, qui trace sa course en suivant la ligne des minutes, de sorte que «la lecture de l'heure se concentre sur le bas de la montre», comme le résume Yacine Sar,

porte-parole de la marque. Le mouvement satellite se trouve ainsi à la base de la rotation des trois plots des heures et de toutes les manœuvres effectuées par les aiguilles télescopiques.

Par rapport au modèle précédent (la UR-202, dont le développement a nécessité trois ans de recherches...), carrousel, plots des heures, aiguilles télescopiques et cadran ont perdu 65% de leur poids, la complication affichant désormais à peine 3,57 grammes sur la balance. Nombre de ressorts, notamment, ont été remplacés par du rubis, cela afin de limiter au maximum les frottements. Ce nouveau modèle est également doté d'un indicateur d'usure de l'huile informant l'utilisateur de la nécessité d'un service technique – clin d'œil au secteur de l'automobile – et d'un «Odomètre horloger», sorte de «kilométrage» de la montre, calculant le nombre d'années



De dos: deux petites roues, appelées turbines, règlent le remontage automatique de la montre.

de marche du mouvement et réglé quant à lui sur 150 ans.

La UR-203 est par ailleurs munie d'un système inédit de remontage automatique régulé par deux turbines montées sur rubis et couplées au rotor. Contrôlées par trois leviers de position (Free, Sport ou Stop), les turbines décident de la force de bridage du remontage automatique, leur fréquence pouvant atteindre un pic de 16500 tours/minute (en mode «Stop», les turbines bloquent le rotor, la montre fonctionne alors en mode de remontage manuel). Dernière pièce maîtresse de ce petit chef-d'œuvre de technicité, la came qui «dicte» l'ensemble de la trame du mécanisme «telle une piste de Formule 1», et qui a été, pour sa part, calculée à partir de 360 points de référence.

Le bracelet en cuir d'alligator contraste un maximum avec la platine sablée traitée en PVD noir du boîtier, et avec la mécanique au look ultra-futuriste, ouvertement inspirée de séries de science-fiction des années 1970 et 80. «Notre processus de création est le résultat d'une partie de ping-pong entre Martin Frei (artiste et cofondateur d'Urwerk) et moi-même, souligne Felix Baumgartner. Martin s'intéresse au design, moi davantage à la technique.» *William Türler*